

OLIVIER PY

En 2013, **Olivier Py** devient le premier artiste à diriger le Festival d'Avignon depuis Jean Vilar. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et poète, Olivier Py ancre son œuvre au cœur des préoccupations de ses contemporains afin de pouvoir ouvrir avec eux un dialogue, poétique et politique, sur la vie de tous dans la Cité. Le Théâtre est sa culture et son instrument : avec lui, le verbe se transforme en action sans perdre de vue que ce geste – un poème – pourrait un jour être à l'origine de nouvelles formes démocratiques.

Pur présent de Olivier Py, publié aux éditions Actes Sud-Papiers, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar

ET...

Antigone de Olivier Py et Enzo Verdet, avec le centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet du 18 au 20 juillet, La Scierie

Une histoire du Festival d'Avignon en 72 affiches par Olivier Py, les 8, 15 et 23 juillet, Maison Jean Vilar

LECTURE

Visions de Jacob de François Esperet par Nâzim Boudjenah de la Comédie-Française, le 11 juillet à 11h, Maison Jean Vilar

ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon
La question des droits culturels au cœur de l'éducation artistique et culturelle avec notamment Olivier Py, le 7 juillet à 15h

Une journée en compagnie de Jack Ralite

avec notamment Olivier Py, le 12 juillet, Maison Jean Vilar

Culture et économie sociale et solidaire, la troisième voie ?

avec notamment Olivier Py, le 12 juillet à 14h30, cloître Saint-Louis

Les grandes pensées en héritage : Simone Weil, l'insoumise

avec notamment Olivier Py, le 12 juillet à 16h

Dialogue artistes-spectateurs avec Olivier Py

et l'équipe de *Pur présent*, le 19 juillet à 16h30

RENCONTRES FOI ET CULTURE + FNAC

Chapelle de l'Oratoire

Avec Nâzim Boudjenah de la Comédie-Française, le 10 juillet à 11h

Avec Olivier Py, le 15 juillet à 17h

PUR PRÉSENT

Composé de trois courtes pièces, *Pur présent* se souvient des tragédies d'Eschyle qu'Olivier Py traduit et monte depuis dix ans. Cette intimité avec le poète antique a ouvert une brèche dans son esthétique comparable à celle issue de son travail en prison. Pour le dramaturge et directeur du Festival d'Avignon, les pièces nées de ces compagnonnages, comme ici *La prison*, *L'argent*, *Le masque*, sont l'occasion de dépouiller son geste théâtral et d'aiguiser sa langue. Pour « *cette tragédie de notre pur présent* » dans lequel « *le moindre geste nous rend coupables* », Olivier Py a voulu la fulgurance, la concision grâce à quelques personnages puissants et situations extrêmes : un détenu et un aumônier, un banquier et son fils, un homme masqué et la foule, une prison qui brûle, un coup de feu, une révolution masquée. Tous sont pris dans des joutes oratoires qui s'entremêlent et se répondent. Tous s'emparent d'une question pour laquelle morale et loi sont impuissantes. « *Comment vivre dignement ?* »

Three short tragedies about today's world in which the characters challenge each other to answer the central question of this cycle: how to live with dignity ?

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 23 au 26 janvier 2019, Théâtre national Wallonie-Bruxelles (Belgique)
- 28 février au 1^{er} mars, Théâtre national de Nice
- 14 mars, Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan
- 14 et 15 septembre, Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne (Portugal)

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#OLIVIERPY
#PURPRESENT
#TRAGEDIE
#LASCIERIE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camisole*, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



7 8 9 10 11 | 13 14 15 16 17 | 20 21 22 JUILLET 2018

LA SCIERIE

CRÉATION

PUR PRÉSENT

OLIVIER PY

(Avignon)

CRÉATION

Durée 3h15 entractes compris

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

LA PRISON

L'ARGENT

LE MASQUE

Avec

Dali Benssalah,
Nâzim Boudjenah de la Comédie-Française,
Joseph Fourez

Et Guilhem Fabre (piano)

Texte et mise en scène Olivier Py

Scénographie d'après une idée de Pierre-André Weitz

Assistanat à la mise en scène Neil-Adam Mohammedi

Production Festival d'Avignon

Coproduction Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)

Avec le soutien de l'Adami et de la Spedidam

pour la 72^e édition du Festival d'Avignon

Remerciements Guillaume Bresson représenté par la Galerie Nathalie Obadia,

Paris/Bruxelles © Martin Müller

Musiques interprétées sur scène

Après une lecture de Dante (Fantasia quasi sonata)

Oiseaux tristes

Sonate pour piano n°6, Opus 82

Musica ricercata n°7

La Vallées des Cloches

La Lugubre Gondole n°1

Tristan et Isolde, Ouverture du 3e acte

Étude-Tableau Opus 39 n°1

Étude n°13 - L'Escalier du Diable

Sonate pour piano n°26, Opus 81a Les Adieux

Sonate pour piano n°7, Opus 83

Le poète parle

Sonate pour violoncelle et piano n°1

Franz Liszt

Maurice Ravel

Sergueï Prokofiev

György Ligeti

Maurice Ravel

Franz Liszt

Richard Wagner

Sergueï Rachmaninov

György Ligeti

Ludwig van Beethoven

Sergueï Prokofiev

Robert Schumann

Alfred Schnittke

Spectacle créé le 7 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Votre projet est de monter un cycle de courtes tragédies contemporaines. Quelle en a été la genèse ?

Olivier Py : Ces dix dernières années, j'ai traduit les sept pièces d'Eschyle qui nous sont parvenues. La tragédie eschyléenne est toujours politique et s'achève toujours sur la réconciliation de l'idéal et du réel. J'ai dû inventer un style lapidaire, nécessaire, fulgurant. Les mots du héros tragique sont les derniers mots dicibles. Il y a une énergie propre à l'*agôn* (le combat en grec). J'ai dû aussi inventer un mode de représentation dépouillé à l'extrême, dépourvu de spectaculaire et dans une grande proximité avec le public. C'est ce style et ce théâtre que l'on retrouve dans ces trois tragédies contemporaines écrites de ma main. Deux comédiens et un chœur suffisent pour tout jouer. Et l'ossature de *Pur présent* se dirige vers ce qu'Aristote a écrit sur la tragédie : une alternance de joutes verbales à forte intensité dramatique et de moments poétiques, souvent des chants, assumés par le chœur. Ce cycle contemporain mais reprenant la forme antique est donc comme trois tragédies d'Eschyle – *La prison*, *L'argent*, *Le masque* – jouées par trois comédiens. Si elles ont entre elles des liens anecdotiques, elles portent surtout cette question fondamentale : comment vivre dignement ?

Pouvez-vous détailler les trois pièces et leur progression au sein du cycle *Pur présent* ?

Ces pièces sont liées à des questions sociales. La première se passe en prison. Ce que je vis au cours des ateliers que je donne au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet m'a changé. La prison est une question grave de démocratie aujourd'hui. C'est l'ultime conséquence d'un système inéluctable. Ce système est essentiellement économique ; la deuxième pièce en fait l'autopsie. La première pièce est une lutte de pouvoir entre un prisonnier qu'on appelle le roi et un jeune aumônier à la haute conscience sociale mais pétri de culpabilité. On peut y lire également une lutte des classes : l'aumônier est fils de banquier dont les spéculations ont mis à mal l'économie mondiale ; le caïd est des quartiers, caisse de résonance de l'injustice sociale qui génère l'incarcération de ceux qui l'entourent et qui sont « son peuple ». Alors qu'il devrait y avoir rivalité – le prêtre a un grand pouvoir sur les détenus et puise dans sa foi son amour –, il y a entre les deux hommes une attraction fatale aboutissant à une destruction commune. Leur confrontation est à la fois politique, métaphysique et amoureuse. Il y a aussi un chœur incarné par un troisième personnage : le prisonnier, qui raconte comment la communauté de détenus vit l'affrontement du prêtre et du caïd. La deuxième pièce a un lien anecdotique avec la première puisque qu'elle met en scène le banquier, père du jeune prêtre, et son deuxième fils.

La parole du chœur est dans la bouche d'un secrétaire que l'on retrouve comme personnage central dans la troisième pièce et qui dénoue le cycle. Ce père banquier est conscient de sa responsabilité dans la mise en virtualité de l'économie. Il a créé une crypto-monnaie et, avec elle, possède les moyens de déclencher une crise financière comparable à celle de 2008. Le fils cadet se pose les mêmes questions que l'aîné dans une tentative de parricide maladroite. Est-ce qu'un coup de feu peut faire basculer la politique qui elle-même a été remplacée par la finance ? La troisième pièce est construite différemment. Elle se joue à trois, même s'il y a de nombreux personnages puisque nous sommes dans la rue dans un moment insurrectionnel. On y retrouve le secrétaire qui s'est couvert le visage d'un masque noir et fait le vœu de ne plus le retirer. Il devient malgré lui le symbole d'une révolution impossible. *Le masque* parle d'une génération qui cherche à s'inscrire politiquement. Mais comment faire un acte signifiant, alors que les véritables puissances sont hors d'atteinte, voire remplacées par des algorithmes ?

Ce cycle ne pose-t-il pas la question de l'éthique, comme *Antigone* que vous créez avec les détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet ?

Dans le drame politico-religieux qu'est *Antigone*, la Morale et la Loi nous disent ce qu'il ne faut pas faire. Mais qui nous dit ce qu'il faut faire ? Quel est le geste à accomplir qui me permettrait de dire que je vis dignement ? Aucun livre ni même aucun mot ne l'enseigne. Parler d'éthique, pour citer Wittgenstein, c'est se heurter aux limites du langage. Si l'on pouvait dire ce qu'est l'éthique, cela ne serait précisément pas de l'éthique ! Il faut qu'il y ait un engagement, voire un sacrifice. Cette question-là est centrale dans *Pur présent*. Comment vivre dignement aujourd'hui quand le simple fait d'acheter un yaourt nous rend coupables d'adhésion à un système construit pour enrichir les plus riches ? Il y a chez tous les personnages du cycle, puissants ou victimes, salauds ou martyrs, une soif de transcendance sans borne. Il y a une contamination d'exigence spirituelle qui pousse les personnages à des actes démesurés. La tragédie doit nous donner une nostalgie de la vérité et c'est en cela qu'elle ne peut être délétère. Il n'y a ni apothéose affirmative ni agencement de sens. Seulement une question portée à incandescence par la scène.

Propos recueillis par Francis Cossu